MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 103 (2003), p. 267-279

Jean-Claude Grenier

Remarques sur les datations et titulatures de trois stèles romaines du Bucheum.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Remarques sur les datations et titulatures de trois stèles romaines du Bucheum

Jean-Claude GRENIER

PUISANT de nouveau dans le riche dossier des stèles du Bucheum, je voudrais ici faire état de quelques remarques sur trois d'entre elles :

– la stèle Allard Pierson Museum 10776, connue depuis peu ; outre une nouvelle lecture globale, un examen attentif de la titulature « vague » qu'elle comporte permettra de préciser sa datation et d'y reconnaître la stèle funéraire de la vache mère du Bouchis qui régna sous les premiers Sévères soit, globalement, entre 195 et 215/220 ;

– la stèle *Bucheum* 20 (Caire JE 31901), connue, quant à elle, depuis longtemps ; une relecture de sa première ligne permettra d'y découvrir une surprenante titulature associant l'an XXXIII de Dioclétien à l'an IX de Licinius dont le nom et le décompte des années régnales sont inscrits ensemble dans le second cartouche resté jusqu'alors incompris ;

– la stèle Aberdeen ABDUA 21697 que j'avais analysée dans le tome précédent de ce même bulletin ; à nouveau contre toute attente, cette stèle semble avoir porté en sa première ligne le même mode de titulature/datation que la précédente associant, quant à elle, les noms de Constantin et de Licinius.

BIFAO 103 (2003), p. 267-279 Jean-Claude Grenier
Remarques sur les datations et titulatures de trois stèles romaines du Bucheum.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. La stèle Allard Pierson Museum 10776, stèle funéraire de la mère du Bouchis des premiers Sévères

Cette stèle en grès (75 × 50 cm) a été publiée par W. M. van Haarlem dans les fiches du *CAA* (fig. 1) [1].

Le cintre présente le disque solaire ailé à deux uræus retombants qu'encadraient deux Anubis couchés, dont seul subsiste celui de la moitié gauche de la stèle. Le tableau est occupé par l'image d'un bovidé momifié couché sur un lit funéraire à corniche à gorge ; une large table d'offrandes à pied floral est installée devant l'animal. Le texte d'une gravure souvent peu claire comporte cinq lignes avec réglage.

Son allure générale est si semblable à celle des stèles provenant des nécropoles des bovidés sacrés d'Armant qu'aucun doute ne peut planer sur son origine.

W. M. van Haarlem semble hésiter à y voir la stèle d'une vache, mère de Bouchis. Le rendu lyriforme des cornes du bovidé est pourtant bien révélateur du sexe de la bête. De plus, dans le texte, les mentions du mot *iht* (lignes 4 et 8 de son édition), l'emploi du pronom suffixe féminin pour le verbe *ḥnm* (ligne 9), les allusions à des actes de procréation (lignes 10 et 11) achèvent de convaincre : la stèle ne peut se rapporter qu'à une vache.

Pour ce qui est de la datation de ce document, W. M. van Haarlem est plus affirmatif : « Later Roman Period ». Il se fonde sur une impression générale justifiée et sur une observation précise : le bovidé est montré momifié, couché sur un large socle banquette, ce qui n'apparaît qu'à partir du Bouchis de Domitien (stèle *Bucheum* 16).

On peut préciser la datation de cette stèle en établissant d'abord une fourchette chronologique large.

Un argument pour fixer un *terminus ante quem*. L'Anubis couché, préservé dans la partie gauche du cintre porte au col une clé à trois dents. Cet attribut en lui-même tardif est inconnu avant le IIe siècle et il n'apparaît sur les stèles du Bucheum qu'avec celle de l'éphémère Bouchis mort en l'an VII d'Antonin le Pieux (143/144) (stèle *Bucheum* 17).

Une remarque et un argument pour poser un *terminus post quem*. Malgré une « esthétique » relative desservie par son état de conservation, la composition et la réalisation formelles de cette stèle restent de bonne tenue. En tout état de cause, on ne saurait la placer parmi les plus tardives stèles du Bucheum de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle, au style « naïf » et à la réalisation laborieuse. Un détail iconographique vient, à mon sens, renforcer cette impression et servira d'argument : les ailes du disque solaire de cette stèle sont traitées en trois méplats étagés comme sur celles datées d'Antonin le Pieux, de Commode et de Probus, alors qu'avec la stèle des Tétrarques et celles du IVe siècle on renoue avec la tradition des ailes à plumes détaillées et rendues avec réalisme.

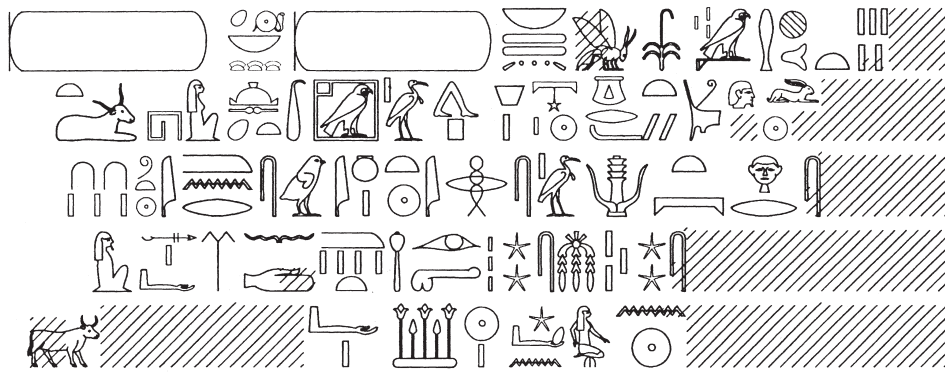
1 W.M. VAN HAARLEM, *Allard Pierson Museum, Amsterdam. Stelae and Reliefs, CAA* III, Amsterdam, 1995, fiches 100-102. Acquise en 1983 par le musée hollandais, cette stèle provient de la collection G. Turner. Je remercie l'administration de l'Allard Pierson Museum de m'avoir communiqué une photographie de cette stèle.

BIFAO 103 (2003), p. 267-279 Jean-Claude Grenier
Remarques sur les datations et titulatures de trois stèles romaines du Bucheum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je pense qu'il est donc légitime de situer, dans un premier temps, la datation de cette stèle entre les années 150 et les années 250/275. L'examen du texte va permettre de préciser cette datation.

On tenterait en vain de modifier de façon significative la lecture des légendes gravées au-dessus de la table d'offrandes et de la vache couchée. En revanche, on peut proposer quelques améliorations pour celle du texte principal gravé en cinq lignes sous le tableau.

Je propose de lire :



[*L'an x +*] *5*..... [a] .....
[.....] *à la septième (+ x)* [b] *heure de la nuit, s'est envolé le* ba *de la Vache Hathor-Ta-Aset,*
[.....] *(vers) le ciel ; son* ba *s'est uni au Disque (alors qu') elle était dans sa vingt-troisième année*
[.....]... *?*... *dieux, celle qui a donné naissance aux dieux, celle qui a engendré le mâle blanc, image* [c] *des Quatre réunis en un seul*
[.....]... *?*... *la mère divine de Rê, à partir de* [.....] [d]

a. Sur cette première ligne, cf. *infra*.

b. Je lis  le signe subsistant ; un autre chiffre était sans doute inscrit en-dessous.

c. Pour *m* à partir du sens « consistant en... », « en tant que... ».

d. À la ligne 5 de la stèle du Bouchis de Trajan/Hadrien conservée au musée Pouchkine à Moscou (cf. S. Hodjash, H. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fine Arts, Moscow, Leningrad, 1982, n° 147), la préposition *ꜣḫ-m* « depuis ... » (à laquelle répond *ꜣḫ-r* « jusqu'à ... ») introduit la durée (quatre jours) du deuil populaire observé à l'occasion de la mort du Bouchis. On devait avoir ici quelque chose de similaire.

Ces améliorations de lecture permettent de préciser quelques points de détail sur la vache elle-même, son destin *post mortem* et son rôle de génitrice divine :

– la deuxième ligne donne son nom : Hathor-Ta-Iset ; la référence à Isis se rencontre souvent dans les noms des vaches mères de Bouchis [2] ;

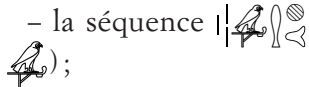
– la troisième ligne indique son âge : vingt-trois ans ; alors que dans toutes les autres stèles du Bucheum c'est le mot *rnpt* qui est systématiquement employé, on notera ici le recours au mot *nri* qui, au sens propre, désigne le retour cyclique de l'année, sens que j'ai tenté de rendre en traduisant la séquence *iw=s m nri* 23 par : *elle était dans sa vingt-troisième année* [3] ;

– la troisième ligne évoque son envol vers le ciel et son union au Disque, devenir céleste évoqué sur d'autres stèles du Bucheum [4] ;

– la quatrième ligne contient une belle allusion au Bouchis qualifié de « mâle blanc » ou « taureau blanc » dans lequel s'unissaient les quatre Montou [5].

Ces données sont à retenir. Informations factuelles ou emprunts à la phraséologie traditionnelle, elles n'appellent pas cependant de développements particuliers. En revanche, malgré leur apparente pauvreté, il convient de commenter les données contenues dans la première ligne de cette stèle :

– une date mutilée : x + 5 (W.M. van Haarlem lit x + 3, or on voit bien sous le groupe  conservé le point de départ de deux  ; du reste la présence d'un  en léger décalage ne laisse pas place pour autre chose) ;

– la séquence  (W.M. van Haarlem ne lit pas les  pourtant bien marqués après le) ;

– deux cartouches vides introduits par les titres canoniques.

À l'examen, ces données se révèlent plus « parlantes » qu'il n'y paraît au premier abord et permettent, me semble-t-il, de préciser la date de notre document.

La date (réduite à x + 5) portée sur la première ligne de notre stèle ne comportait que le décompte des années. La place sur la pierre ne permet pas autre chose. La notation des autres données calendériques (saison, mois, jours, heure) a été rejetée au début de la deuxième

2 Aset (*Bucheum* 2^3), Ta-Aset (*Bucheum* 12^3 et 20^2), Ta-chéryt-Aset (*Bucheum* 17^7).

3 Sur ce mot *nri* (*Wb* II, 279, 11-13) d'un emploi limité, voir A.M. BLACKMAN, H.W. FAIRMAN, *JEA* 29, 1943, p. 24-25 et P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon. OLA* 78, 1997, p. 527.

4 Cf. les stèles *Bucheum* 13^2, 14^5, 16^2 et, à la ligne 3 de la stèle du Bouchis de Trajan/Hadrien conservée au musée Pouchkine à Moscou, cf. S. HODJASH, H. BERLEV, *op. cit.*, n° 147.

5 Sur cette donnée bien connue, voir p. ex. les attestations réunies par FAIRMAN, *The Bucheum*, II, p. 46-47.

BIFAO 103 (2003), p. 267-279 Jean-Claude Grenier
Remarques sur les datations et titulatures de trois stèles romaines du Bucheum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ligne ; elle y survit dans la mention conservée de l'heure de la mort de la vache : la septième (+ x)(?) heure de la nuit [6].

L'espace en lacune où étaient gravés les premiers chiffres du décompte des années est très réduit, d'autant plus qu'il faut aussi restituer  (plutôt que  prenant trop de place). En respectant le module moyen des signes de notre stèle, la partie initiale et manquante du décompte des années ne pouvait occuper qu'un seul cadrat.

Maintenant, en tenant compte des habitudes graphiques dans la notation des chiffres des rédacteurs et lapicides des stèles du Bucheum et en respectant les règles de « l'eugraphie », les chiffres et nombres susceptibles de pouvoir être restitués dans la lacune ne pourraient être que 6 (), 13 (), 15 (), 17 (), 19 () ou 20 ().

En tenant compte du chiffre 5 qui subsiste, la date la plus basse susceptible d'avoir été gravée sur notre stèle serait donc un an XI, la plus élevée, un an XXV ; entre les deux, les ans XVIII, XX, XXI et XXII seraient possibles.

Dans la séquence  le mot  est ici mis au pluriel. Il ne peut donc avoir que le sens concret de « roi » comme, par exemple, dans le Décret de Canope où il est rendu en démotique par *Pr-ʿ3* et en grec par βασιλεύς [7].

Notre stèle serait alors datée de l'an [x] + 5 « *des rois ...* ». Or, un pluriel vague est ici inconcevable. Une date associée à une pluralité indéfinie introduisant des cartouches vides eût manqué de précision. Le contexte imposait une donnée supplémentaire pour fixer sans ambiguïté la date de la stèle. Il est donc, à mon sens, évident que le groupe , loin d'être la marque d'une pluralité floue ne peut être ici que la notation précise du chiffre 3. Et on comprendra alors que notre stèle est datée de l'an [x] + 5 « *des trois rois ...* ».

Nous avons vu que des critères iconographiques invitent à situer la datation de cette stèle entre l'an 150 et avant la fin du III^e^ siècle. Une seule solution s'impose alors : l'an [x] + 5 « *des trois rois ...* » ne peut se rapporter qu'au règne conjoint de Septime Sévère et de ses deux fils, Caracalla et Géta.

Régnant depuis 193, Septime Sévère associa à son pouvoir d'abord son fils aîné Caracalla proclamé Auguste au début de l'année 199, puis son cadet Géta devenu à son tour Auguste durant l'année 209. Théoriquement, le règne conjoint des trois empereurs ne dura donc que de 209 jusqu'au 14 février 211, date de la mort de Septime Sévère.

Or, anticipant sur les événements, les documents d'Égypte considèrent comme acquise la « triarchie » du père et de ses deux fils à partir de l'an IX de Septime Sévère, soit l'an 200/201. On ne s'en étonnera point : cette année fut celle du voyage que la famille impériale au complet (avec l'impératrice Julia Domna) effectua en Égypte. À partir de cet an IX (200/201) les papyrus grecs portent la triple titulature (le titre de Σεβαστός y est souvent

6 Ce même éclatement des données calendériques se retrouve sur la stèle Bucheum 21[1], stèle funéraire d'une vache mère d'un Bouchis morte en l'an 30 de Commode. Coïncidence fortuite ou spécificité de la phraséologie des stèles de vaches ?

7 Sens préférable à l'abstrait « royauté » (dém. *jꜣwt (n) ḥry* / gr. βασίλεια) que ce mot peut avoir dans le même décret et ailleurs. Cf. Fr. DAUMAS, *Les moyens d'expression, CASAE* 16, Le Caire, 1952, p. 212, 219.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

décerné à Géta bien avant son octroi officiel) et ce, jusqu'à la mort de Septime Sévère (14 février 211) ; les documents datés portent une date unique renvoyant au décompte des années régnales de Septime Sévère [8].

D'un autre côté, on connaît la scène d'offrande du temple d'Esna montrant les quatre membres de la famille impériale : Julia Domna et les trois empereurs. Les couronnes marquent la hiérarchie entre les souverains :  pour Septime Sévère,  pour Caracalla,  pour Géta. Les titulatures, en revanche, sont strictement identiques et Géta y est qualifié comme son père et son frère de *nty ḫw* / Σεβαστός. Derrière les souverains la « colonne royale » (col. 12) commence bien par un groupe hiéroglyphique montrant les trois rois mais, pour affirmer l'unicité de la fonction malgré ce triple exercice du pouvoir, le texte continue par des épithètes laissées au singulier : le cartouche qui clôt cette colonne contient simplement *Pr-ʿ3* [9].

La titulature de notre stèle s'inscrit parfaitement dans ce contexte, et si les cartouches sont restés vides nous le devons sans doute à l'embarras du rédacteur qui s'est contenté d'évoquer les trois souverains par la séquence  jugée suffisante pour les identifier et s'est cru ainsi dispensé d'en nommer un en particulier.

La fourchette chronologique s'est ainsi considérablement réduite : je crois raisonnable de la ramener de l'an IX à l'an XX de Septime Sévère, soit de 200/201 à 210/211. On peut proposer, me semble-t-il, de préciser encore cette datation.

Comme on l'a vu en envisageant de combler la lacune de la date [x] + 5, les nombres possibles d'années régnales inscrits sur notre stèle se limiteraient aux ans XI, XVIII, XX, XXI, XXII et XXV. D'emblée, on pourrait exclure les ans XX, XXI, XXII et XXV, puisque le règne triple des « trois rois » prit fin au milieu de l'an XIX de Septime Sévère. Il nous resterait donc comme seules possibilités les ans XI ou XVIII, soit les années 202/203 ou 209/210.

Notre vache vécut 23 ans comme nous l'apprend la troisième ligne du texte de la stèle. Or, nous possédons la stèle funéraire de la vache mère précédente (stèle *Bucheum* 21) qui mourut le 2 *mésorê* de l'an XXX de Commode, soit le 26 juillet 190 et dont le Bouchis dut vraisemblablement vivre au moins jusqu'en 195.

Si nous retenons tout d'abord la date de l'an XI (202/203) pour notre stèle, date qui – je le rappelle – est celle de la mort de la vache, celle-ci serait née durant l'année 179/180. Elle aurait eu autour de 10 ans à la mort de sa devancière et environ 15 ans à la mort du précédent Bouchis. Une vache pouvant vêler de 2 à 15 ans, son premier veau avait peut-être

8 Voir P. BURETH, *Les titulatures impériales dans les papyrus, les ostraca et les inscriptions d'Égypte (30 av. J.-C. - 284 apr. J.-C.), PapBrux* 2, Bruxelles, 1964, p. 98-101 ; quelques rares documents sont abusivement datés de l'an XX puisque Septime Sévère mourut au milieu de son an XIX. On notera l'emploi de la date unique pour les trois souverains, contrairement au système à dates multiples adopté plus tard par les corégents de la tétrarchie et de ses avatars.

9 Cf. S. SAUNERON, *Le temple d'Esna* (nos 473-546), *Esna* VI/1, 1975, no 496 et pour une analyse de cette scène, témoin du voyage impérial et de la *damnatio memoriae* de Géta, voir S. SAUNERON, *BIFAO* 51, 1952, p. 111-121 et pl. I. S. Sauneron fait remarquer (*op. cit.*, p. 69, n. c) que dans l'épithète *nb ḥ'w* les  pour Septime Sévère sont différents de ceux employés pour la même épithète dans les protocoles de Caracalla et de Géta, cette nuance graphique fait sûrement écho à la hiérarchie entre les couronnes. Sur cette corégence et la manière dont elle fut rendue dans l'épigraphie et l'iconographie du temple d'Esna, cf. W.J. MURNANE, *Ancient Egyptian Coregencies, SAOC* 40, Chicago, 1977, p. 108.

BIFAO 103 (2003), p. 267-279 Jean-Claude Grenier
Remarques sur les datations et titulatures de trois stèles romaines du Bucheum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

alors autour de 13 ans. Rien ne s'oppose à ce qu'un taureau de 13 ans devienne un nouveau Bouchis : on en connaît deux qui furent intronisés alors qu'ils étaient âgés respectivement de 12 et 13 ans (stèles *Bucheum* 6 et 7) [10].

Si notre vache mourut en l'an XVIII (209/210) à l'âge de 23 ans, elle serait née en 186/187 et aurait eu autour de 4 ans à la mort de sa devancière et, environ 9 ans à la mort du précédent Bouchis. Son premier veau aurait eu alors autour de 7 ans. On serait là plus dans la norme : les neuf autres Bouchis dont nous connaissons l'âge au moment de leur intronisation étaient plus jeunes et leur âge moyen se situe autour de 4 ou 5 ans.

Chacune de ces deux dates est donc possible. Il serait hasardeux de vouloir choisir (même si la seconde peut sembler plus acceptable). Retenons simplement que, quelle que fût la date de la mort de notre vache, nous avons très vraisemblablement en cette stèle de l'Allard Pierson Museum la stèle funéraire de la mère du Bouchis qui régna sous les premiers Sévères et ce, globalement, entre les années 195 et 215/220.

On a pu proposer une datation de cette stèle grâce à la forme « plurielle » du mot *ḥm*. C'est maintenant le même mot *ḥm*, cette fois rencontré à la forme « duelle », qui va permettre de procéder à une nouvelle et inattendue lecture de la première ligne de la stèle *Bucheum* 20.

2. *La titulature de la stèle Bucheum 20*

La stèle *Bucheum* 20, datée de novembre 340, fut sans doute la dernière stèle à avoir été érigée pour un taureau Bouchis [11]. J'ai cru pouvoir comprendre assez récemment un détail graphique qui amène à reconsidérer le contenu de sa première ligne qui se présente ainsi :



soit : *ḫ3t-sp 33*

ḥr 𓂋𓏛 *n(y)-swt bity nb t3wy TSYWKLTSIWNW s3 Rʿ nb ḫʿw ... ?...*

10 On rappellera le cas extrême du Bouchis intronisé en l'an XXXV de Ptolémée Aulète à l'âge respectable de 19 ans (stèle *Bucheum* 12) et dont la mère était encore vivante (!) puisque nous connaissons une table d'offrandes qui lui fut dédiée, cf. H.W. FAIRMAN (éd.), *The Bucheum* II, EES Memoir 41, Londres, 1934, p. 24, nº 37 ; *ibid.*, III, pl. LI.

11 Sur cette stèle, cf. J.-Cl. GRENIER, *BIFAO* 83, 1983, p. 197-208, et voir aussi *id.*, *BIFAO* 102, 2002, p. 253-256.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

J'avais remarqué depuis longtemps la présence des deux || qui sont nettement et clairement gravés à la suite du signe . J'avais cependant jugé ce détail anodin et j'avoue ne jamais y avoir accordé toute l'attention voulue jusqu'à ce que le « précédent » que nous venons de voir n'invite, en toute logique, à poser la question suivante :

– la marque de la dualité portée sur le mot *ḥm* est-elle à mettre au compte d'une erreur du lapicide ou est-elle à prendre comme une notation du chiffre 2 pour signifier que le rédacteur de cette stèle voulut faire comprendre que la titulature en question malgré sa forme unique renvoyait en fait à « deux rois » ?

Ainsi formulé, ce problème peut d'emblée apparaître incongru. Je crois avoir déjà montré cependant, qu'il faut s'attendre à rencontrer des données imprévisibles dans les titulatures et les dates des dernières stèles du Bucheum. À force de chercher avec obstination à tenir compte des complexes et mouvantes réalités politiques de la première moitié du IV^e^ siècle, les rédacteurs de ces ultimes documents de la tradition pharaonique furent amenés, sans doute malgré eux, à sortir des normes et à prendre quelques libertés avec les traditions les plus établies.

Reprenons sans préjugé la lecture des deux cartouches composant cette titulature.

Le premier, introduit par les titres canoniques *n(y)-swt bity nb tɜwy* contient, à l'évidence, le nom de Dioclétien transcrit clairement *TSYWKLTSIWNW* malgré quelques maladresses du lapicide. Il est inutile d'y revenir.

Mais qu'en est-il du second introduit par les deux autres titres *sɜ Rʿ nb ḫʿw* ?

Voilà comment se présente ce « cartouche » reproduit en fac-similé réalisé à partir d'un cliché ancien [12] :



Les premiers éditeurs de cette stèle en ont donné des lectures propres à dissuader toute tentative d'analyse [13]. Je crois cependant que l'on peut reconnaître dans sa partie supérieure les signes suivants :



et comprendre alors :



12 Le bord de la stèle est aujourd'hui érodé ; l'extrémité gauche du cartouche a disparu.

13 Voir G. DARESSY, *RecTrav* 30, 1908, p. 14 et H. FAIRMAN, *Bucheum*, III, pl. XLVI, note ligne 2 [a-b]. J'avais cru pouvoir, malgré tout, y reconnaître quelque chose qui pouvait à la rigueur se lire *KWISR,* soit une transcription de ΚΑΙΣΑΡ. Il convient d'oublier cette lecture désespérée aboutissant de surcroît, à un titre bien mal venu dans la titulature du fondateur de la tétrarchie, Cf. J.-Cl. GRENIER, *BIFAO* 83, 1983, p. 203, pour l'exposé d'arguments bien peu convaincants...

BIFAO 103 (2003), p. 267-279 Jean-Claude Grenier
Remarques sur les datations et titulatures de trois stèles romaines du Bucheum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Apparaît alors à l'évidence la séquence LWKNS, transcription de ΛIKIN(N)IOΣ c'est-à-dire le nom de l'empereur Licinius [14].

Dans la partie inférieure, on note une série de neuf traits gravés de façon chaotique et ressemblant fort à une notation numérique qui, associée à un nom de souverain, ne peut qu'indiquer un décompte d'années régnales.

On a l'impression que l'on a voulu ici introduire en un singulier raccourci à l'intérieur d'un cartouche, à la fois le nom de l'empereur Licinius et la marque de son an IX et ce, en parallèle à la notation de l'an XXXIII au nom de Dioclétien faite en début de titulature de façon plus ample et plus normale.

Or, cette impression devient, à mon sens, une certitude quand on constate que l'an XXXIII de Dioclétien et l'an IX de Licinius ramenés à notre calendrier correspondent à la même année 316/317...

Il est, je pense, inutile d'argumenter davantage. Force est d'admettre ici que par cette titulature double à double date, aussi étonnante et inattendue dans la forme que dans le fond, on a voulu rendre une séquence posant l'équivalence :

l'an XXXIII de Dioclétien < *qui est aussi* > *l'an IX de Licinius*

tout en la soumettant aux exigences du cadre formel du protocole pharaonique et ce, au prix d'une audace consistant à attribuer chacun des deux noms canoniques *du* pharaon à *deux* personnages distincts [15].

Pour expliquer la forme de cette titulature double, le seul argument que l'on peut avancer est le manque de place sur cette stèle pour loger à la fois :

– un formulaire obligé et essentiel dont le contenu ne pouvait pas être réduit (évocations rituelles, allusions mythologiques, etc.) ;

– une titulature longue, tout aussi nécessaire, mais qui, malgré tout, se prêtait davantage à être condensée.

À l'évidence, pour laisser la place au texte, l'espace alloué à cette titulature se limitait à la première ligne et le lapicide n'a pas su utiliser au mieux l'espace qui lui était imposé. Prévoyant la difficulté, le lapicide commença en débordant vers le haut devant le lit du taureau pour inscrire la première date. Il accorda cependant trop de place au nom de Dioclétien et aux titres canoniques et il se trouva obligé de terminer sa gravure en catastrophe, par un concentré de données protocolaires et calendériques dans un « cartouche » ramassé sur lui-même.

Justifier la raison pour laquelle les rédacteurs de cette stèle se sont fait une obligation d'y faire figurer et d'y faire graver – avec d'évidentes et prévisibles difficultés – cette titulature double à double date est plus délicat.

14 Claire et logique, cette transcription différente de celle de la stèle d'Aberdeen (cf. *BIFAO* 102, 2002, p. 250-251) est aussi plus simple.

15 Audace ou adresse ? Un exemple comparable de cette manière de faire (qui ne saurait constituer cependant un « précédent » à notre titulature) se rencontre dans une inscription du Sarabit al-Khadim rédigée au nom du « roi » *n(y)-swt bity Mỉ't-Kỉ-R' sỉ R' Ḏḥwty-ms(sw)* amalgamant le NC d'Hatshepsout et le NP de Thoutmosis III, cf. A.H. Gardiner – T.E. Peet, *Inscr. Sinaï*, I, London, 1952, pl. LX, nº 186. Je dois cette précieuse référence à mon collègue Marc Gabolde qui cite ce document dans son volume *D'Akhenaton à Toutankhamon*, Paris, 1998, p. 222 ; je l'en remercie vivement et me félicite de l'intérêt constant qu'il n'a cessé de porter à la matière de cet article en m'encourageant à sa rédaction.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le problème ne vient pas de l'emploi de la datation selon l'ère de Dioclétien dans ce document rédigé en novembre 340. On sait que ce mode de datation, attesté épisodiquement pour dater depuis 313 (an XXIX) des horoscopes grecs, semble s'être généralisé à partir de l'avènement de l'empereur « chrétien » Constance II en 337 pour devenir l'unique mode de datation des documents relevant des traditions « païennes ».

La difficulté vient d'abord de l'évocation de Licinius et de son règne dans cette titulature où le seul nom de Dioclétien assorti du décompte de ses années régnales aurait pu suffire pour dater la stèle. Du reste, on notera qu'emporté par la tradition phraséologique, le rédacteur a commis une flagrante maladresse : la séquence *ḫr ḥm(wy)* ou *ḫr ḥm 2* n'aurait pas dû se trouver à la suite de la notation de l'an XXXIII, puisque cette date ne renvoyait qu'à un seul des règnes des « deux rois ».

Cette difficulté se complique encore par la date assignée au règne de Licinius (l'an IX), date calculée ici selon le décompte « normal » des années de règne de cet empereur et non selon le système adopté sur la stèle d'Aberdeen, où le même événement (la naissance du Bouchis) y est daté de son an IV selon un décompte particulier effectué à partir du moment où celui-ci commença à régner réellement sur l'Égypte [16].

Une tentative d'explication de ces deux « anomalies » ...

Lorsque, en novembre 340, les prêtres du Bouchis eurent à dater sa naissance de la poursuite fictive du règne de Dioclétien c'était sans doute la première fois qu'ils avaient recours à un tel mode de datation. Ils voulurent peut-être alors établir cette date par une double datation pour mieux fixer ce moment essentiel en doublant le renvoi au règne fictif de Dioclétien qui, en 316/317, était déjà terminé depuis onze ans, par celui du règne de Licinius qui, en cette même année, était, quant à lui, bien réel.

Quant au retour au décompte « normal » des années de règne de Licinius, je proposerai de le justifier par le souci d'harmoniser les deux modes de calcul des années régnales des empereurs cités : celles du règne de Dioclétien étant décomptées à partir de son avènement (284/285), il devait en être de même pour celles de Licinius et le calcul du nombre de ses années régnales ne s'effectua pas à partir du début de son règne effectif sur l'Égypte (313/314), mais à partir du moment de son accession à la pourpre en novembre 307.

Cette nouvelle lecture de la titulature de la stèle *Bucheum* 20 ajoute à son intérêt historique en fournissant une nouvelle attestation du nom de Licinius et en apportant un témoignage précieux sur les modalités de l'adoption progressive de l'ère de Dioclétien par les milieux attachés aux valeurs et pratiques traditionnelles et ce, au moment du « tournant » que dut constituer pour eux l'avènement de Constance II.

Elle amène aussi à formuler une hypothèse que je n'aurais même pas eu l'idée d'envisager il y a un an lorsque j'analysai les titulatures de la stèle d'Aberdeen ...

16 Cf. *BIFAO* 102, 2002, p. 252-253.

BIFAO 103 (2003), p. 267-279 Jean-Claude Grenier
Remarques sur les datations et titulatures de trois stèles romaines du Bucheum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Retour sur les titulatures de la stèle Aberdeen ABDUA 21697...

Je voudrais ici revenir brièvement sur les titulatures de la stèle d'Aberdeen que j'ai étudiée dans le précédent *BIFAO* et qui, comme je crois l'avoir montré, est celle de la vache mère du Bouchis de la stèle *Bucheum* 20 que nous venons d'évoquer [17].

Sans entrer plus avant dans le détail, je rappellerai que la première ligne de cette stèle porte une titulature à deux cartouches dont le premier contient la séquence *KSTNTNNYS* dans laquelle il est facile de reconnaître le nom de l'empereur Constantin. La seconde ligne porte un cartouche dans lequel j'ai lu la séquence *LYKNS*, transcription tout aussi évidente du nom de l'empereur Licinius.



Comme pour la stèle *Bucheum* 20, c'est le deuxième cartouche de la titulature/datation liminaire qui pose un problème. Sans conviction, j'avais proposé d'y reconnaître le début d'une transcription d'un autre nom de Constantin : *WR/LY* (...) pour ΟΥΑΛΕΡΙΟΣ. Une seule raison m'avait amené à formuler cette proposition en elle-même bien peu satisfaisante : il ne pouvait alors me venir à l'idée de chercher à lire dans ce second cartouche autre chose qu'un des noms de Constantin...

Or, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse, il convient d'envisager de trouver sur la stèle d'Aberdeen un précédent à la « double » titulature que l'on a reconnue sur celle du dernier Bouchis de la stèle *Bucheum* 20, et d'examiner la possibilité d'avoir dans le second cartouche de la titulature de la stèle d'Aberdeen le nom d'un autre empereur, différent de Constantin mais susceptible de lui être associé.

Cette démarche peut surprendre mais elle s'avère pourtant être légitime, fondée et ce, pour deux raisons :

– les signes conservés dans le début du second cartouche de la stèle d'Aberdeen sont globalement si proches de ceux par lesquels s'ouvre celui de Licinius de la deuxième ligne, que l'on est en droit de se demander si le nom de ce dernier n'y était pas effectivement

17 Cf. *BIFAO* 102, 2002, p. 247-258. Je voudrais signaler ici que, visiblement, cette stèle s'est dégradée (en particulier sur la surface du premier cartouche) entre le moment de sa première publication par J. Capart (*ChronEg* XV/29, 1940, p. 48-49) et aujourd'hui ; on le voit en comparant la fig. 2, p. 48 de l'article de J. Capart et les clichés récents reproduits, dans G. Hölbl, *Altägypten im Römischen Reich*, Mayence, 2000, p. 43, fig. 34, et dans mon article du *BIFAO* 102, 2002, p. 257, fig. 1. Pour la lecture du premier cartouche, il vaut mieux se reporter au cliché ancien que je reproduis ici.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inscrit et si cette stèle n'était pas datée à la fois du règne réel de Constantin et de la poursuite fictive du règne posthume de Licinius [18] ;

– huit ans seulement séparent la réalisation de ces deux stèles qui ont peut-être été composées par les mêmes rédacteurs et qui, à l'évidence, participent du même contexte historique ; il serait somme toute logique d'y trouver le même formulaire de titulature/datation, aussi surprenant qu'il puisse paraître.

Rien ne permet de vérifier cette hypothèse dans l'état actuel d'une documentation qui cependant incite à la formuler [19].

Les prêtres d'Armant ont-ils voulu créer une « ère de Licinius » comme il y eut d'autres « ères » locales éphémères ou durables se superposant au temps « réel » ou fonctionnant en parallèle et qu'André Chastagnol justifie en ces termes : « du fait de la multiplicité des empereurs et des changements intervenant fréquemment parmi eux, on trouvait commode de se référer au règne d'un empereur, mort depuis peu, qui avait gouverné de nombreuses années et qui, de ce fait, pouvait servir de repère plus sûr [20] » ?

En fut-il ainsi à Armant pour dater les dernières stèles des bovins sacrés au tournant des années 320/340 ? J'en suis, pour ma part, convaincu.

18 Si c'est vraiment Licinius qui était inscrit dans le second cartouche, la mention d'une date était obligatoire, ne serait-ce que pour justifier la présence de ce second cartouche : sans cette mention la titulature eût été véritablement aberrante. Cette date ne put être calculée que suivant le système en usage dans cette stèle : l'an I étant celui de l'exercice effectif du pouvoir sur l'Égypte (cf. *BIFAO* 102, 2002, p. 252-254). La stèle étant datée de 331/332 (an VIII de Constantin selon ce système), la poursuite fictive du règne de Licinius aurait alors été datée de l'an XIX selon le même mode de calcul.

19 N'espérons pas retrouver le fragment manquant de la stèle d'Aberdeen venant compléter sa première ligne ! Encore une fois, on regrettera de ne pas posséder les stèles de la vache et du Bouchis des années 295/320 qui, par leur position « charnière », auraient sans doute éclairé notre problème.

20 Outre l'« ère de Dioclétien » que nous avons déjà souvent évoquée, citons par exemple, l'« ère de Galère » par laquelle on data dans le Fayoum et en Moyenne-Égypte pendant au moins dix ans après la mort de cet empereur, l'« ère de Constantin » connue à Oxyrhynchos de 337 à 360, les deux « ères » parallèles de Constance II et de Julien calculées à partir du jour de leur élévation respective au rang de César (8 nov. 324 et 6 nov. 355) et attestées à Oxyrhynchos jusqu'à la conquête arabe, cf. A. CHASTAGNOL dans R. Chevallier (éd.), *Aiôn – Le temps chez les Romains*, *Caesarodunum* X *bis*, Paris, 1976, p. 232-233. Voir aussi en général, R.S. BAGNALL et K.A. WORP, *The Chronological Systems of Byzantine Egypt*, Zutphen, 1978, et part. p. 36-42, pour les deux « ères » d'Oxyrhynchos.

BIFAO 103 (2003), p. 267-279 Jean-Claude Grenier
Remarques sur les datations et titulatures de trois stèles romaines du Bucheum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1. Stèle Allard Pierson Museum 10776 (© Allard Pierson Museum).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net